

Lifeboat de Alfred Hitchcock (avec Tallulah Bankhead, William Bendix...) 1944



Genre : huis clos sur l'eau

Scénar : c'est le naufrage ! Torpillé par les nazis, le bateau coule et quelques maigres survivants s'organisent sur un canot de fortune. *Constance Porter* est une journaliste photographe et semble vouloir profiter de l'aubaine de la catastrophe pour faire son travail de voyageuse professionnelle, elle filme même l'arrivée d'un homme mais la caméra finira à la flotte, certains ne sont définitivement pas télégéniques... Les naufragés commencent à récupérer des objets puis d'autres survivants : une femme à moitié folle qui a noyé son bébé mais aussi un allemand. Les gens sont partagés au sujet du sort que l'on doit réserver à celui-ci mais quand il arrive à confectionner une voile et qu'il s'avère le seul à pouvoir indiquer un cap, le leadership à bord du bateau commence à déclencher des disputes déjà latentes depuis le début...

La caméra défile sur une mer constellée d'objets de la vie courante qui flottent, à quoi bon l'accumulation quand on peut tout perdre d'un coup, si vite, sans même l'avoir vu venir ?! Et si ensuite, au sein d'une micro-société recréée dans un fragile abri voguant en plein danger avec des éléments qui n'hésitent pas à se déchaîner au plus mauvais moment, certains sont solidaires et d'autres se foutent complètement de la situation d'autrui, on peut se demander qui a eu l'idée d'un « l'union fait la force » ! C'est pourtant la teneur du message sous-jacent d'un film un pied dans la propagande, l'autre dans le cinéma d'auteur. **Hitchcock** tape ici juste et fort, en particulier dans le cœur et les yeux.

Avec cette vue strictement resserrée sur le bateau pour un effet huis clos en plein air, une très belle brochette de très bons acteurs / personnages troubles se démènent sur ce nouveau *Radeau de la Méduse* où règnent dans une sombrissime ambiance - et sur un texte de **John Steinbeck** - la suspicion et la peur. Confrontés aux autres mais surtout à eux-mêmes dans une tension qui tient du thriller, les naufragés offrent un bel exemple de lutte des classes : suivant le sexe, le statut social, l'appartenance politique ou l'origine géographique de celui qui parle, tout est systématiquement remis en question, jeté au débat, les alliances se font et se défont, toute l'histoire de la vie humaine en quelque sorte, avec ces décisions qui façonnent les destins. Grand film.

P. S. : on a pas mal parlé des films de ce fabuleux réalisateur, clique donc sur <https://www.nawakulture.fr/index.php/rechercher?searchword=alfred%20hitchcock&searchphrase=exact>.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.